

» votre compagnie, nous leur défendons de retourner au siècle
 » après avoir pris l'habit et la croix. Nous leur défendons
 » pareillement de passer dans un autre ordre sous prétexte
 » de vouloir mener une vie plus austère.

» Relativement aux dédicaces de vos autels et de vos ora-
 » toires, vous les ferez faire par l'évêque diocésain, s'il veut
 » y participer gratuitement; dans le cas contraire, vous choi-
 » sirez un autre prélat. Enfin, nous vous confirmons toutes
 » les seigneuries et tous les domaines que votre hospice pos-
 » sède déjà en Asie et en Europe ou qu'il possédera dans
 » l'avenir. »

L'histoire garde le silence sur les autres actions du pape; il est probable qu'il suivit les conseils de la sagesse et de la modération, ainsi qu'il avait fait au commencement de son règne. Il tint le saint-siège l'espace de quatorze mois et quelques jours, et mourut le 2 décembre 1154, regardé comme le meilleur pontife qui eût gouverné l'Église depuis plusieurs siècles.

ADRIEN IV,

MANUEL COMNÈNE,
 empereur d'Orient.

174° PAPE.

LOUIS VII,
 roi de France.

Histoire singulière d'Adrien avant son pontificat. — Son élection. — Troubles à Rome. — L'empereur se rend en Italie. — Arnaud de Brescia est arrêté. — Entrevue du pape et de Frédéric Barberousse. — Députation des Romains. — Couronnement de Frédéric Barberousse. — Violente sédition à Rome. — Adrien quitte la ville sainte, et l'empereur retourne en Allemagne. — Excommunication contre le roi de Sicile. — Plaintes des peuples contre les chevaliers de l'hospice de Jérusalem. — La paix est conclue entre le pape et le roi de Sicile. — Plaintes de Jean Sarrisbury contre l'Église romaine. — Adrien donne la couronne d'Irlande au roi d'Angleterre. — Querelles entre l'empereur et le pape. — Mort d'Adrien.

« La Providence divine semble avoir pris soin de tirer de
 » la poussière Adrien pour le faire asseoir sur le trône de
 » saint Pierre et pour le mettre au-dessus des princes de son
 » peuple. » Tel est l'exorde de Maimbourg dans son histoire
 d'Adrien IV. En effet, le saint-père était Anglais de nation,
 et fils d'un clerc de village, nommé Nicolas Brec-Spère, si
 misérable, qu'après la mort de sa femme, n'ayant plus rien
 pour vivre, il avait été obligé de servir comme domestique
 dans les cuisines du couvent de Saint-Alban.

Le jeune Nicolas, abandonné par son père, vécut du pain de l'aumône jusqu'à ce qu'il fût parvenu à l'âge d'homme; alors il traversa la mer, et vint en France chercher une meilleure fortune. Le hasard fit qu'il s'arrêta près d'Avignon, à Saint-Ruf, chapitre de chanoines réguliers : le pauvre Anglais intéressa le supérieur; et comme il était d'un extérieur agréable, sage dans ses discours et d'un caractère rempli de douceur et de modestie, peu à peu il s'insinua dans les bonnes grâces des chanoines, et finit par obtenir l'habit de l'ordre.

Pendant plusieurs années Nicolas montra une régularité scrupuleuse pour ses devoirs, et s'appliqua à l'étude avec une grande aptitude. Ses progrès dans les sciences et dans l'art oratoire lui acquirent une telle considération, qu'après la mort de l'abbé Guillaume II il fut choisi pour lui succéder dans le gouvernement du chapitre et dans la direction de tous les cloîtres de l'ordre.

Comme Nicolas était véritablement homme de bien, il voulut entreprendre la réforme des chanoines, dont la discipline était fort relâchée. Alors ils se ligèrent contre lui, se révoltèrent contre son autorité, et osèrent même l'accuser de crimes infâmes devant le pape Eugène, pour obtenir qu'il fût déposé et excommunié.

Mais le saint-père fut tellement touché de la sagesse et de la modération que Nicolas apportait dans sa défense qu'il se rangea de son parti et chassa les chanoines de sa présence en leur disant : « Je connais maintenant la cause honteuse » de vos calomnies; allez, moines maudits, choisissez un » abbé qui tolère vos dérèglements; quant à celui-ci il res-

» tera auprès de moi. » Ceux-ci se retirèrent confus, quoique intérieurement satisfaits de la décision du pontife. Depuis lors il fut élevé à l'évêché d'Albane, et envoyé avec le titre de légat en Norwége pour instruire ces peuples barbares des vérités évangéliques.

Nicolas était de retour en Italie depuis huit jours à peine, lorsque Anastase IV mourut. Le lendemain de la cérémonie des funérailles, les cardinaux se réunirent au palais de Latran, et proclamèrent Nicolas souverain pontife sous le nom d'Adrien IV. Cette élection remplit de joie le roi d'Angleterre, qui était flatté de voir sur le trône de l'Apôtre un pape né son sujet; il lui adressa une lettre de félicitation dans laquelle il l'exhortait à remplir l'Église de dignes ministres et à procurer du secours aux chrétiens de la terre sainte.

Les partisans des réformes religieuses, qui avaient concouru à l'élection d'Adrien, espéraient de leur côté que le pape, par reconnaissance, rendrait au peuple romain les droits dont il avait été dépouillé sous le pontificat d'Eugène : en conséquence, les sénateurs se présentèrent devant lui pour demander que les membres de leur assemblée fussent chargés du gouvernement de l'état, comme sous la république primitive. Mais ils reconnurent bientôt combien la puissance souveraine peut changer les hommes! Adrien devenu pape oublia qu'il devait sa tiare au peuple, refusa cette juste demande et chassa les sénateurs; après quoi il se retira au Vatican, où de hautes murailles garnies de soldats le mirent à l'abri de la colère des Romains.

Arnaud de Brescia reprit aussitôt ses éloquentes prédications, et Rome fut en pleine révolte : néanmoins aucun

excès ne fut commis par les insurgés, si ce n'est contre Gérard, prêtre-cardinal du titre de Sainte-Pudentienne, qui était reconnu comme l'espion du saint-père. Il fut rencontré dans les rues par un parti de rebelles qui le frappèrent à coups de plat d'épée et le laissèrent pour mort sur la place; il guérit cependant de ses blessures.

Adrien, effrayé des suites d'une révolte qui menaçait de devenir générale, résolut de frapper les esprits superstitieux par un coup d'autorité; il lança une bulle d'excommunication contre la ville sainte elle-même, et fit interrompre partout les offices divins et les sacrements. Alors, comme il l'avait prévu, la superstition l'emporta sur la haine, les Romains vinrent le supplier de leur pardonner, s'engageant sur l'Évangile à chasser de la ville et de son territoire Arnaud et tous ses sectaires: le pontife reçut leurs serments, et promit de lever l'interdit dès qu'ils auraient exécuté leurs promesses. L'infortuné Arnaud de Brescia fut sacrifié et se vit obligé d'abandonner la ville, au moment où le saint-père sortait triomphant de la cité Léonine pour se rendre au palais de Latran, où il célébra solennellement l'office divin.

Pendant que les Romains chassaient et reprenaient leurs pontifes, Frédéric Barberousse faisait le siège des villes italiennes qui refusaient de le reconnaître pour souverain. Déjà il avait reçu la couronne de fer à Pavie, et se préparait à pousser une pointe jusque dans la ville apostolique pour se faire couronner empereur, lorsque Adrien, informé de ses projets, et redoutant que son voyage n'eût un but hostile, lui députa trois cardinaux pour conférer sur son couronnement et sur ses intentions envers le saint-siège. Les ambassadeurs

se rendirent à Saint-Quirice en Toscane, où se trouvait Frédéric: celui-ci, par politique, les accueillit avec de grands honneurs, promit une entière soumission au saint-père, et eut même la lâcheté de leur livrer Arnaud de Brescia, qui était venu se réfugier sous sa protection. Ce courageux apôtre de la liberté fut aussitôt chargé de chaînes et ramené à Rome, où les cardinaux le condamnèrent à être brûlé vif. La sentence reçut son exécution dans la même journée que la condamnation rendue; et le bourreau jeta ses cendres dans le Tibre. Ainsi mourut celui qui avait voulu affranchir le peuple du honteux esclavage pontifical!

Frédéric, qui connaissait la politique du saint-siège et redoutait quelque perfidie du pape, ne se pressa pas de ratifier le traité qui lui avait été soumis, et voulut attendre le retour d'Arnold et d'Anselme, métropolitains de Cologne et de Ravenne, qu'il avait envoyés en qualité d'ambassadeurs au souverain pontife. Celui-ci, qui se défiait également de Frédéric, refusa de donner une réponse définitive jusqu'au retour de ses envoyés, qui étaient à Quirice. Pendant cette négociation, qui trainait en longueur, le saint-père se tenait retiré dans une forteresse imprenable nommée Citta di Castello.

Enfin les députés, ballottés de part et d'autre, se rencontrèrent en chemin, et d'un commun accord ils décidèrent qu'ils se rendraient tous ensemble auprès du roi, qui s'était avancé jusqu'à Viterbe avec son armée. Frédéric écouta leurs propositions relatives au traité, et promit de donner au pape toutes les sûretés qu'il demanderait. Aussitôt les cardinaux firent apporter les reliques, la croix et l'Évangile, et un chevalier jura au nom de l'empereur qu'il conserverait au

pontife Adrien, ainsi qu'aux ecclésiastiques du sacré collège, la vie, les membres, la liberté, l'honneur et les biens. Les légats retournèrent ensuite auprès du saint-père, qui se détermina à se rendre au camp de Frédéric : il fut reçu par des seigneurs allemands et par une multitude de clercs et de laïques, qui l'accompagnèrent en grande pompe jusqu'à la tente de leur souverain; mais les évêques et les cardinaux de sa suite s'étant aperçus que le prince avait refusé de tenir l'étrier du pape, ils se retirèrent à l'instant même du cortège et reprirent le chemin de Citta di Castello.

Adrien parut d'abord embarrassé de leur départ; néanmoins il descendit de cheval et alla se placer dans le fauteuil qui lui était destiné. Alors l'empereur vint se prosterner à ses pieds, et après lui avoir baisé la sandale il se releva pour recevoir le baiser de paix; mais le pontife le repoussa de la main. « Vous vous êtes rendu indigne de cette faveur, prince, » dit-il, en refusant de remplir un office dont tous les souverains orthodoxes se trouveraient honorés. » En vain Frédéric voulut-il observer qu'aucun canon ecclésiastique ne l'obligeait à se conformer à des pratiques ridicules; Adrien ne voulut admettre aucune explication, et deux jours se passèrent dans des conférences inutiles. Enfin le roi, d'après l'avis de ses seigneurs, consentit le troisième jour à exercer les fonctions d'écuyer auprès du saint-père; et, en présence de toute l'armée, il lui tint l'étrier pendant la longueur d'un jet de pierre pour obtenir que le pontife le reçût au baiser de paix.

De leur côté les Romains, qui, après le départ du pape, avaient entrepris de nouveau d'assurer leurs libertés, redou-

tant les vengeances pontificales, s'empressèrent d'envoyer une ambassade au prince pour se mettre sous sa protection. Voici le discours que les députés lui adressèrent dans cette mémorable circonstance : « Nous venons, grand roi, au » nom du sénat et du peuple romain, vous offrir la couronne » impériale, et vous supplier de nous délivrer du joug hon- » teux des prêtres. Déjà nous vous avons fait notre conci- » toyen et notre prince; maintenant vous nous devez en » retour la confirmation de nos vieilles coutumes et des » lois qui nous ont été accordées par vos prédécesseurs; vous » devez rétablir le sénat et l'ordre des chevaliers, enfin vous » devez nous défendre de toute insulte jusqu'à effusion de » sang. Et pour tout cela, nous vous demandons vos garanties » par lettres et par serment..... » Ils allaient continuer; mais Frédéric, étonné du début de cette harangue, les interrompit de la main, et prenant lui-même la parole : « Rome n'est » plus ce qu'elle était autrefois, leur dit-il; sa puissance est » anéantie; elle a d'abord été subjuguée par les Grecs, ensuite » par les Franks; enfin, ce qui est le comble de l'humilia- » tion, elle est aujourd'hui gouvernée par un prêtre! Je ne » veux être ni votre concitoyen ni votre prince : mes prédé- » cesseurs, Charles et Othon, ont conquis par leur valeur » l'Italie et Rome; je suis comme eux votre maître par le » droit du glaive, le seul qui établisse la possession légitime » des rois; et nulle puissance sous le ciel ne saurait vous » soustraire à mon autorité. »

Après ce discours, les courtisans de l'orgueilleux monarque demandèrent insolemment aux ambassadeurs s'ils avaient quelque chose à répondre relativement aux grandes

vérités que l'empereur avait si bien exprimées. Ceux-ci gardèrent le silence et reprirent le chemin de Rome.

Aussitôt que le pape eut été instruit de la démarche des Romains, il vint trouver le prince, et après lui avoir doucement reproché la vivacité de ses paroles en ce qui le concernait, il lui dit : « Vous avez d'autant mieux fait de chasser » ces députés, que vous ne connaissez pas la perfidie des » sénateurs. Ils ont une haine égale pour les papes et pour » les rois; s'ils sont venus auprès de vous c'était pour me » trahir, et maintenant ils s'en retournent à Rome pour vous » tromper. Prévenez-les donc, et envoyez à l'instant vos trou- » pes sous les murs de la cité Léonine et de l'église de Saint- » Pierre, afin que je puisse vous les faire livrer par mes » officiers pendant qu'il en est temps encore. »

L'empereur suivit ce conseil, et fit partir mille chevaliers sous le commandement du cardinal Octavien; la cité et l'église furent occupées aussitôt par les Allemands; et dès le lendemain, le pape, accompagné de ses cardinaux, se rendit à la cité Léonine pour attendre le roi, qui venait derrière lui à la tête d'une nombreuse escorte : le prince fit son entrée en habits de cérémonie, et se présenta à l'église de Sainte-Marie des Tours, où il prêta d'abord serment d'obéissance au pontife; ensuite tous deux se rendirent à la basilique de Saint-Pierre.

Frédéric s'approcha de la Confession de l'Apôtre, et s'agenouilla devant le prince des évêques-cardinaux, qui récita la première oraison; deux autres prélats prononcèrent la seconde oraison; et un troisième lui administra l'onction sacrée : enfin il reçut des mains du pontife l'épée, le sceptre

et la couronne impériale. Après la cérémonie, il retourna à son camp, avec le même cortège et de la même manière qu'il était venu; mais à peine avait-il quitté Rome, que les citoyens se ruèrent sur l'église de Saint-Pierre, et massacrèrent tous les prêtres qu'ils purent saisir, pour se venger de l'infâme trahison du pontife. Quelques écuyers du prince qui étaient restés à Saint-Pierre éprouvèrent le même sort, et dans leur exaspération, les insurgés voulurent faire le siège du palais pontifical. Heureusement l'empereur arrêta l'exécution de ce projet en faisant marcher toutes ses troupes sur Rome : le peuple combattit avec acharnement jusqu'à la nuit, et repoussa les Allemands. Le lendemain, la lutte recommença avec une nouvelle rage; enfin, vaincus par le nombre, les citoyens furent obligés de céder et de se soumettre.

Comme les chaleurs étaient excessives, et les plaines brûlées par le soleil, le fourrage vint à manquer, et l'empereur fut contraint de quitter les environs de Rome avec sa cavalerie : le saint-père l'accompagna dans ses nouveaux quartiers à Ponte-Lucano, près de Tibur ou Tivoli, où il célébra la fête de l'apôtre Pierre. Pendant l'office divin, Adrien donna l'absolution à tous les soldats allemands qui avaient combattu pour sa cause contre les Romains, et leur accorda les mêmes indulgences que s'ils eussent fait la guerre en terre sainte contre les ennemis de Dieu.

Un axiome de politique dit, qu'il est difficile qu'une bonne intelligence règne entre deux tyrans qui revendiquent les mêmes droits; aussi un simple accident faillit-il diviser le pontife et l'empereur. Au moment de leur entrée dans Tibur, les consuls de la ville vinrent présenter les clefs à Frédéric,